



Entretien avec

**Nathalie Ferrand**

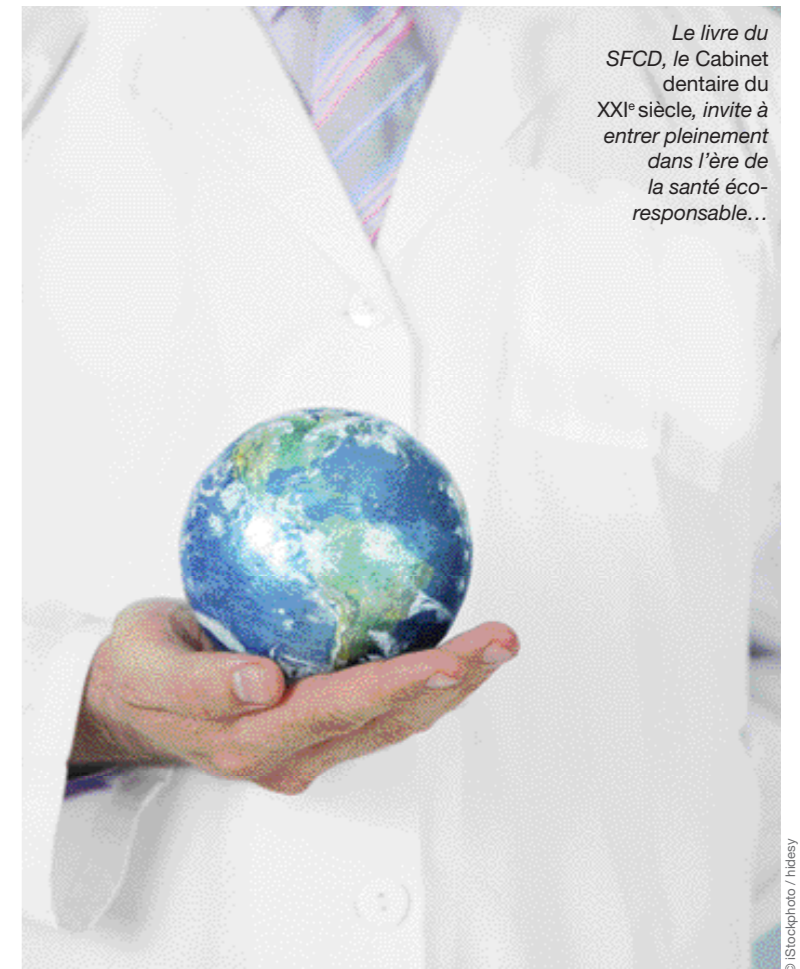
## Un livre manifeste

En 80 pages (et des dizaines d'interrogations) le Syndicat des Femmes Chirugiens-Dentistes lance un pavé dans la mare et en appelle à l'éco-responsabilité pour une santé pensée dans sa globalité. Rencontre avec l'un de ses auteurs, le Dr Nathalie Ferrand.

Propos recueillis par Guylaine Masini

**Indépendantaire : Pouvez-vous nous raconter la genèse de votre livre ?**

**Nathalie Ferrand :** C'est une entreprise assez difficile à résumer en deux mots ! Au départ de ce travail collectif, il y a la lecture coup de cœur et coup de poing du livre de Béa Johnson « *Zéro déchet* » (voir encadré en page 41). Il a agi comme un déclencheur et j'ai pensé que cela serait intéressant d'appliquer cette démarche au cabinet dentaire. La lecture de l'ouvrage « *La conception éthique, de la pensée au produit* » de Laurent Ambroise-Casterot a parachevé cette réflexion. Le hasard faisant parfois bien les choses, nous habitons la même ville d'Albi ! Cela a facilité les choses : j'ai pris contact avec lui, lui ai exposé mon projet et il a rejoint l'aventure. Au sein de laquelle il faut bien entendu compter la commission éco-responsabilité du Syndicat des Femmes Chirugiens-Dentistes avec Marie Brasset, Gundra Doubovetzky et Hélène Pic qui a permis la naissance de ce livre. Tout est allé très rapidement une fois l'idée posée, la commission a été créée en novembre 2014 et nous ne connaissons Laurent Ambroise-Casterot que depuis le printemps 2015 ! Nous avons choisi de nous faire éditer par Jérôme Poitte, un éditeur albigeois<sup>(1)</sup>, pour encore raccourcir les délais. Le livre a été fin prêt pour l'ADF de la même année. Notre objectif était qu'il soit prêt pour la COP21, pour remettre la →



Le livre du SFCD, le Cabinet dentaire du XXI<sup>e</sup> siècle, invite à entrer pleinement dans l'ère de la santé éco-responsable...

L'OUVRAGE



« Nous nous concentrons sur ce qui nous rassemble, notre plus petit dénominateur commun : la santé du patient »

→ santé au cœur des préoccupations environnementales. Mission accomplie!

Pourquoi éditer un ouvrage comme le vôtre précisément maintenant ?

**N. F. :** Parce qu'il nous faut agir, et vite... Nous savons aujourd'hui que le prochain scandale sanitaire sera celui des perturbateurs endocriniens : ils sont partout ! Ils nous concernent à double titre, parce qu'il y en a dans nos matériaux et parce qu'ils provoquent une pathologie dentaire précise, le MIH (le phénomène d'hypominéralisation des molaires et des incisives). Nous avons décidé de prendre date par rapport à cela. En tant que chirurgien-dentiste, nous nous sentons souvent démunis et incapables d'être certains de l'innocuité même des composites. Alors que la Profession se voit acculée et sans vraiment d'horizons, après avoir commencé à travailler ensemble sur le livre nous avons constaté qu'il existait de nombreuses pistes à explorer. L'idée était de passer de la réaction à l'action, de s'emparer pleinement de toutes les problématiques du cabinet dentaire. Nous avons voulu mettre nos réflexions dans un ouvrage, volontairement court, mais en même temps très, très dense!

Comment les tâches ont-elles été réparties entre les co-auteurs ?

**N. F. :** Nous avons travaillé tous ensemble, mais avec nos inclinations naturelles, les compétences de chacun ont été mises à contribution. Hélène Pic a mené une réflexion sur la construction éco-responsable pour le cabinet, c'est une expérience qu'elle a menée pour sa maison puis pour son cabinet. Marie Brasset, s'est penchée sur notre contexte réglementaire, le régime obligatoire, les assurances, Gundra Doubovetzky s'est plutôt intéressée à la relation-patient, (la dépendance, l'interdépendance la contre-dépendance). Pour ce faire, elle a mis en place une enquête qu'elle a menée elle-même. Allemande d'origine, elle a fait ses études en France, mais porte un regard différent sur notre société française. C'est en croisant ces différents regards que l'on arrive à nourrir notre réflexion et c'est aussi ce qui fait la force de notre syndicat : nous regroupons des consœurs de tous les modes d'exercice collaboratrice salarié, dentiste conseil, salarié en mutuelle, praticien libéral, praticien hospitalier... Cela nous permet une analyse prospective sans une vision catégorielle qui pourrait être réductrice. Nous nous concentrons sur ce qui nous rassemble, notre plus petit dénominateur commun : la santé du patient.

Le cabinet dentaire du XXIe siècle

Le SFCD, syndicat qui fête cette année ses 80 ans, a présenté lors du dernier congrès de l'ADF le mercredi 25 novembre 2015, son livre « Le cabinet dentaire du XXIe siècle, introduction à l'éco-responsabilité par la conception éthique ».

Cet ouvrage a été écrit par les Drs Nathalie Ferrand, Marie Brasset, Gundra Doubovetzky, Hélène Pic et avec la collaboration de Laurent Ambroise-Casterot. Il propose des éléments de réponse à une question qui se pose aujourd'hui à tous les chirurgiens-dentistes : comment concevoir et organiser son cabinet dentaire afin de répondre aux enjeux éthiques et médicaux, sociétaux et environnementaux du XXIe siècle. À partir d'une analyse ouverte et documentée des spécificités de l'exercice de la chirurgie-dentaire, des évolutions récentes de la technologie et des attentes de plus en plus pressantes des patients, les auteurs présentent une proposition constructive et innovante du cabinet dentaire du XXIe siècle. Le lecteur découvrira les vertus de « l'éco-responsabilité » appliquée au cabinet dentaire. Véritable laboratoire vivant au carrefour des matériels et des matériaux, le cabinet dentaire du XXIe siècle est un lieu d'excellence professionnelle qui doit répondre aux nombreuses exigences de notre temps. Au delà de la seule filière dentaire, ce livre est aussi une introduction à un mode de vie durable déployé à partir du concept de la « conception éthique » qui peut être appliqué à tous les produits de notre société. Le monde ne devient que ce que l'on veut qu'il devienne ! « Nous avons besoin de pistes concrètes pour amorcer dès aujourd'hui la conversion vers un nouveau monde, capable de garantir qualité et sécurité des soins, respect de la relation patient-praticien et durabilité de l'environnement humain. Bienvenue dans le cabinet dentaire du XXIe siècle. »

Le cabinet dentaire du XXIe siècle de Nathalie Ferrand, Marie Brasset, Gundra Doubovetzky, Hélène Pic et Laurent Ambroise-Casterot, éditions Un autre regard, 2015, 88 pages, 10 euros [www.sfcd.fr](http://www.sfcd.fr)

Pour qui cet ouvrage a-t-il été écrit ?

**N. F. :** Notre livre a été écrit en première intention pour la filière dentaire, toute la filière dentaire, avec les industriels sans lesquels nous ne pouvons exercer. Nous avons travaillé avec Henri Rochet, le président du Comident pour alimenter notre réflexion. La question qui se pose concrètement pour l'industrie dentaire aujourd'hui est soit de continuer à améliorer l'existant ou bien de changer de paradigme et proposer une technologie de rupture. Nous y sommes invités par la pression toujours plus forte exercée par les patients. Sous cette pression, et par la prise de conscience des praticiens, nous allons choisir de travailler avec les produits les plus sains et entraîner par là le marché. Ce livre a été aussi écrit en pensant aux patients, qui possèdent un niveau de connaissances de plus en plus important notamment avec l'accès aux sites de vulgarisation. Ils sont pleinement conscients de leurs droits dans la relation thérapeutique, clairement définis et de plus en plus étendus avec par exemple avec les actions de groupe.

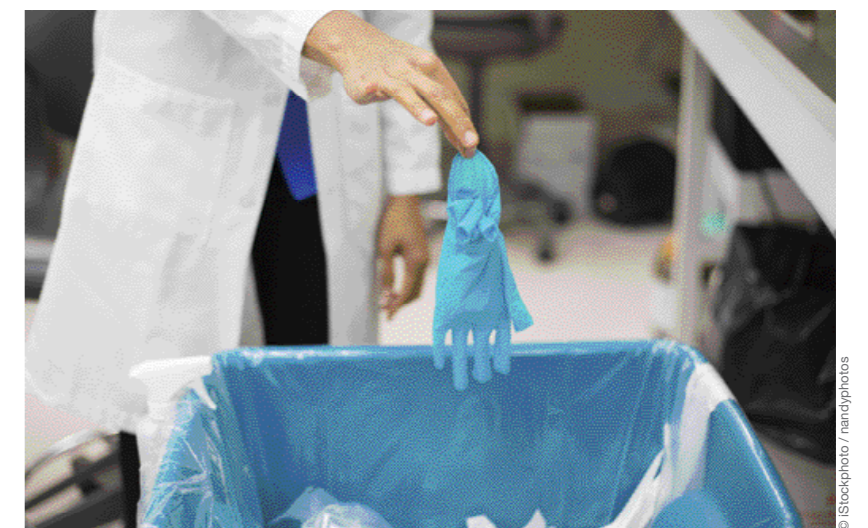
La composition des produits est au cœur de vos inquiétudes ?

**N. F. :** En effet, ce n'est pas un petit problème ! L'inquiétude pour nous praticiens porte sur l'impossibilité face à laquelle nous nous trouvons de connaître la composition exacte de ce que l'on met en bouche. En cause : le secret industriel. Car aussi étonnant et absurde que cela puisse paraître les composites par exemple ne sont pas considérés comme des médicaments, et n'ont donc pas d'autorisation de mise sur le marché à demander. Les produits que nous plaçons en bouche et qui y resteront des années et des années relèvent du droit industriel et commercial. Nos produits vont rester en bouche, milieu chaud et humide, favorable à leurs altérations. Si le bisphénol A est pas un composant princeps des matériaux dentaires, on peut toutefois le retrouver quand ils se dégradent. C'est ce que l'ADA et la FDI ont reconnu en 2013-2014. De la même manière pour l'amalgame, le mercure est un perturbateur endocrinien identifié. Nous refusons de toutes nos forces d'être des soignants empoisonneurs à notre insu, mais comment rester dans la bienveillance par rapport à nos patients, si l'on est incapable de connaître la liste exhaustive des composants des produits que nous utilisons tous les jours ? Nous organisons en mai de cette année, un colloque au Sénat avec le Réseau environnement santé<sup>(2)</sup> (celui-là même qui a fait interdire le bisphénol A dans les biberons). Nous sommes une profession responsable et nous estimons que ces questions que nous nous posons (et qui nous sont posées !) ne doivent pas être évitées. Nous devons avoir le courage d'en parler. C'est en ayant ce courage que nous allons pouvoir bouger les choses.

Lorsque vous dites « nous » vous évoquez votre syndicat dont on ne parle qu'à la toute fin de l'ouvrage... pouvez-vous nous le présenter ?

**N. F. :** Le SFCD a été créé en 1935, bien avant que les femmes aient le droit de vote ! L'une de ses particularités, c'est que nous ne faisons pas d'analyse catégorielle mais systémique, et au-delà du dentaire, nous interrogeons les problématiques de santé en général, avec une réflexion sociétale globale. Nous ne faisons pas de raisonnement en silo, mais interrogeons notre modèle économique basé sur la croissance. La décroissance de production et de consommation pour une croissance humaine ? Les questions sont sur la table. Cet ouvrage aurait pu être écrit par n'importe qui d'autre, mais c'est le SFCD qui l'a fait ! Non pour nous faire remarquer, comme on nous le reproche parfois, mais par conviction : nous osons soulever des questions « avec 80 ans d'avance » comme dit dans notre logo d'anniversaire ! Nous sommes des praticiennes « de base », ni universitaires, ni chercheuses mais nous sommes intéressées par toutes ces questions-là en croisant différents points de vue : de celui des chirurgiens-dentistes en passant par celui de la filière industrielle mais aussi celui des patients. Parce que même praticiennes, nous sommes aussi des patientes. De plus, nos équipes au cabinet dentaire sont essentiellement féminines et les problématiques autour de la grossesse et de la maternité nous concernent de très près ! Nous prônons une conception des médicaments différente en prenant en considération deux points : l'impératif écologique absolu, avec un contexte qui ne laisse plus guère le choix (réchauffement climatique, pollution, épuisement des ressources renouvelables, je pense ici aux terres rares comme le Cobalt utilisé dans tous nos objets numériques modernes qui demandent à de jeunes enfants de travailler – voire de mourir – dans des mines...) et dans un deuxième point, la santé : certes on soigne aujourd'hui de mieux en mieux les cancers, mais on préfère ne pas en avoir ! Nous appelons de nos vœux la santé éco-compatible.

→ Le deuxième tome à paraître après cette introduction, s'intéressera aux déchets, des plus petits au plus gros, et à leur impact sur l'environnement.





→ **Pouvez-vous nous expliquer le concept de santé éco-compatible ?**

**N. F. :** Il s'agit par là de « soigner l'humain sans rendre malade l'environnement ». Nous ne pouvons pas nous extraire de notre environnement. Par exemple lorsque l'on parle de l'e-santé, de la santé numérique, mesurons-nous précisément l'impact que cela va avoir sur l'environnement ? Nous utilisons des « objets connectés » qui consomment à la fois énergie et terres rares : le tout-numérique va à l'encontre des problématiques environnementales. Et cela ne concerne pas les générations futures : c'est nous, ici et maintenant. Nous poussons le raisonnement citoyen dans nos actions d'achat mais aussi dans le choix de nos partenaires financiers.

**Vous établissez un lien entre établissements bancaires et santé éco-compatible ?**

**N. F. :** Il est évident ! Les principales banques où nous plaçons notre argent possèdent des actifs et des succursales offshore qui vont investir dans des sociétés peu respectueuses de l'environnement ou encore dans l'armement. Ces informations sont connues, il est de notre responsabilité de choisir où nous avons nos comptes. Imaginez 1 000 praticiens qui changent de banque ! Le pouvoir d'achat n'est tant tant la capacité financière à acheter, que le pouvoir de choisir ce que l'on achète... ou que l'on achète pas !

**Vous placez au centre de vos questionnements le patient, comment envisagez-vous sa place dans notre système de santé actuel ?**

**N. F. :** Tout d'abord permettez-moi une précision terminologique : je dirai pour être plus précise que nous sommes dans un système de soin et non pas dans un système de santé. Dans la santé entre en ligne de compte ce que nous respirons, où nous vivons,

**« Nous devons être vigilants face à la folie de la santé numérique : notre colonne vertébrale doit rester l'éthique »**

ce que nous mangeons, ce que nous buvons et comment nous travaillons... Nous remarquons que la démocratie sanitaire est actuellement envisagée sous le seul angle de la relation patient/praticien. Avec les applications, la télémédecine et le numérique, comment concevoir cette relation thérapeutique ? Nous sommes convaincus qu'il faut faire évoluer cette relation, nos patients possèdent plein d'informations dont la toute première dont ils sont les seuls et uniques détenteurs : comment ils se sentent ! Il ne semble pas pertinent de réduire la démocratie en santé à une simple question de pouvoir dans la relation patient-praticien. Pour le SFCD, la question de fond est « *Comment arriver à la santé, comment la maintenir ?* » Il n'y a pas de rapport de force, mais une coopération patient-praticien dans un environnement global (pollution, social, alimentation, ...). Une fois les informations données pour obtenir un consentement éclairé, les patients peuvent choisir de ne pas se faire soigner.

**Que pensez-vous d'un être humain génétiquement modifié sans pathologie carieuse ?**

**N. F. :** Très simplement finalement : il existe deux choses distinctes, la réparation et l'augmentation. Nous sommes favorables à la technologie pour réparer, mais « augmenter » un patient sain avec par exemple un implant oculaire pour voir plus loin ou pour voir la nuit nous semble une ligne à ne pas franchir. Le GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple, NDLR) investit énormément là-dedans et l'armée se montre intéressée... Le « transhumanisme » considère que l'être humain est dépassé et pense qu'il va falloir augmenter l'homme. Pour ce faire, ils ont besoin de collecter des données pour, à terme, soigner sans médecin. Ce qui se joue est fascinant, nous sommes à un carrefour de civilisation et devons répondre à la question suivante : à qui devons-nous faire confiance, plutôt à l'homme ou aux machines ? Nous entendons parler de décodage du génome dans la perspective de prévoir sa prédisposition à développer telle ou telle maladie, mais qui va pouvoir se payer cela ? Tout le monde ou les plus favorisés seulement ? Et quid de l'épigénétique, de notre environnement qui fait que l'on possède certains gènes dormants qui vont se réveiller... ou pas. Nous devons être vigilants face à la folie potentielle de la santé numérique : notre colonne vertébrale doit rester l'éthique.

*Les industriels font pleinement partie de l'équation... et surtout de la solution, selon Nathalie Ferrand qui souhaite pouvoir travailler avec des produits plus responsables et écologiques.*



© iStockphoto / SimmiSimona

**Dans votre ouvrage vous diagnostiquez une pathologie de notre industrie : l'« innovatite », pouvez-vous nous expliquer les symptômes et comment la soigner ?**

**N. F. :** L'innovatite, c'est l'offre sans la demande : c'est l'inflammation de l'innovation ! Elle est très présente en dentisterie : à titre d'illustration, nous en sommes à la 9<sup>e</sup> génération de bonding, qui n'est pas forcément plus efficace que les précédentes versions. En tant que praticien, quand un nouveau produit est lancé sur le marché l'on imagine que si le produit a changé, c'est qu'il doit être meilleur et on l'achète. Dans le domaine des fauteuils nous connaissons également des écueils de ce goût-là. Avec leur informatisation et leur mécanisation parfois excessives, nous ne sommes plus en mesure de réparer (ou de faire réparer) facilement une pa... Ce qui va nous inciter à remplacer des produits plus souvent que de raison.

**Votre démarche n'est-elle pas celle du refus du progrès ?**

**N. F. :** Cela dépend comment l'on définit le progrès ! Le progrès n'est entendu aujourd'hui que comme technologique et numérique, mais cela soulève des questions : si cela va à l'encontre de la sauvegarde de notre environnement, peut-on véritablement appeler cela un progrès ? Nous ne sommes bien évidemment pas contre la technologie mais nous pensons qu'elle doit répondre à une demande de l'usager, non pas à une demande de croissance du marché. Le progrès cela pourrait être une génération de matériaux dentaires exempts de perturbateurs endocriniens par exemple !

**Quelles sont vos réserves par rapport à la numérisation de notre société ?**

**N. F. :** Il est intéressant d'observer que les financiers du 20<sup>e</sup> siècle étaient les pétroliers : toute notre société s'est structurée sur le pétrole et la pétrochimie. Les financiers du 21<sup>e</sup> siècle quant à eux sont tendus vers le numérique. Nos choix se restreignent : regardez pour les déclarations de revenus, l'administration fiscale nous invite à déclarer en ligne, sans possibilité de le faire par papier désormais. Petit à petit nous sommes amenés à ne plus passer que par Internet pour nos démarches. Cela amène à nous poser des questions environnementales... Nous ne voulons pas revenir à la chandelle, mais nous posons des questions sur les modèles proposés et leurs conséquences. Rassurez-vous j'ai un téléphone portable, un ordinateur et un accès à Internet mais je veux aussi pouvoir réfléchir. C'est le même souci avec la loi de santé et les complémentaires, quelles sont nos options, quelles sont les conséquences ? N'ayons pas peur de nous emparer de ces questionnements !

**Dans votre ouvrage, l'espoir est présent : vous avancez que les dentistes ont le pouvoir d'entraîner avec eux toute la filière dentaire ainsi que les patients sur la voie de l'éco-responsabilité. Cela doit prendre quelle**

*La technologie doit être au service de la demande et ne doit pas l'imposer. Elle se doit aussi d'être respectueuse de l'environnement selon les principes du livre de la SFCD.*



© iStockphoto / pagadesign

**EN SAVOIR PLUS**



**Zéro déchet**

*Béa Johnson nous explique comment elle et sa famille ont maintenu leur style de vie tout en ne produisant quasiment aucun déchet. Ils ont réduit leurs dépenses annuelles de 40 %, et n'ont jamais été en aussi bonne santé, à la fois physiquement et émotionnellement. Elle nous donne des centaines de trucs faciles pour une vie respectueuse de l'environnement qui, même pour les plus occupés d'entre nous,*

*sont simples à appliquer. Sa devise (et seulement dans cet ordre) : « refuser, réduire, réutiliser, recycler, composter ». Plus d'une centaine d'outils et astuces : Pourquoi mettre une brique dans le réservoir d'eau des toilettes ? Comment faire son mascara, sa laque ou son dentifrice ? Comment fabriquer sa propre moutarde, emballer le déjeuner des enfants sans utiliser de plastique, avoir une alimentation saine et sans déchets, créer ses produits d'entretien et éviter tous les toxiques, refuser les pubs intempêtes dans la boîte aux lettres, faire son papier recyclé ou son compost ?*

*« Béa Johnson ne nous enseigne pas juste à sauver la planète. Elle nous enseigne à nous sauver. » Colin Beavan, auteur de No impact man. Béa Johnson et sa famille sont connus outre-Atlantique pour un défi qu'ils relèvent depuis trois ans : vivre sans générer de déchets. Française, originaire d'Avignon, Béa Johnson est arrivée aux États-Unis en tant que fille au pair. Elle y a rencontré son mari et n'est jamais repartie. Son blog actuel, zerowastehome.com, est un immense succès relayé dans tous les médias américains.*

*Zéro déchet de Béa Johnson, éditions Les Arènes, septembre 2013, 400 pages, 17 euros*






→ **forme: celle d'une prise de conscience individuelle ou la loi?**

**N. F. :** La parité est là pour nous le prouver, il faut parfois légiférer pour arriver à nos fins. Nous croyons et nous appelons de nos vœux une prise de conscience collective qui pourrait être induite par l'Ordre, les syndicats, le prochain colloque intitulé « *Une dentisterie sans perturbateurs endocriniens* ». Je ne suis pas sûre cependant que ce soit suffisant. Je le rappelle, nous sommes des soignants! Utiliser des produits dont ne nous connaissons pas la composition n'est plus tenable, nous devons changer notre façon de soigner, c'est nécessaire. Nous souhaitons lutter contre l'éco-inconscience de la pseudo-obsolescence, ou de la mort

*Le livre propose de penser son pouvoir d'achat comme autant de décisions politiques.*

## « Nous ne voulons pas que soigner devienne une conséquence et qu'être chef d'entreprise soit notre objectif premier »

programmée de nos produits qui ne ndent pas à nos besoins mais à ceux du marché. Certains fauteuils avec écran intégré poussent parfois à changer tout lorsque l'écran est en panne, au lieu de ne changer que l'écran. Il ne s'agit pas là de moraliser mais de prendre conscience en partenariat étroit avec les industriels. Qu'est-ce qui est recyclable quand on se débarrasse d'un fauteuil? Nous invitons à ouvrir le débat, sans jugement... Nous avons besoin des industriels et de la recherche.

**Dans votre ouvrage, vous refusez pour les cabinets dentaires l'acception « entreprise », alors que nous pensons que cela sous-entend efficacité et réalisme...**

**N. F. :** Je ne suis pas étonnée que vous souleviez cela! Ce que nous voulions pointer par cette requête, c'est que ces 30 dernières années nous avons vu se produire un glissement de notre vocabulaire de cabinet dentaire vers celui de l'économie. Nous voulions rappeler que la raison d'être de notre métier c'est soigner, et non

pas être chef d'entreprise. Or, quand on s'adresse à nous comme à des chefs d'entreprise, il y a un dérapage qui se produit. Nous ne voulons pas que soigner devienne une conséquence et qu'être chef d'entreprise soit notre objectif premier. Le risque est de sortir de l'éthique pour aller vers le commerce. Si l'on recherche la rentabilité en première intention, c'est notre abord au patient qui va être atteint. Regardez les centres *low-cost*! Nous voulons rester dans la qualité et la confiance dans notre relation aux patients, cela ne correspond pas à ce que proposent les « producteurs de soin ». C'est en cela que le terme de « chef d'entreprise » ne peut être qu'une conséquence.

**Quelles sont les suites que vous voulez donner à l'ouvrage?**

**N. F. :** Nous sommes déjà à pied d'œuvre pour le deuxième tome qui paraîtra à l'ADF prochain. Nous travaillons sur les déchets au cabinet dentaire. Ce sujet n'a l'air de rien, mais il est central. Combien d'entre nous savent qu'il est obligatoire de passer par un circuit de recyclage pour nos fauteuils dentaires et nos appareils électriques? La filière dentaire s'est organisée avec Recylum. Mais très peu de nos matériels y sont traités... En général, ils sont envoyés dans des pays-poubelles... Notre mode de vie planétaire appelle des réflexions globales. De même que le meilleur soin est celui qui n'est pas produit, le meilleur des déchets est celui qui n'est pas produit! Ce deuxième tome sera un ouvrage pratique qui donnera des idées dans une vision de santé éco-responsable dont nous avons posé les bases dans notre premier ouvrage.

**Votre ouvrage est sorti en novembre pour l'ADF, comment a-t-il été reçu?**

**N. F. :** L'accueil est très positif, et parfois étonnant: certains confrères ont trouvé cela formidable, d'autres ont été très déstabilisés et nous avons eu des échanges étonnants, un lecteur nous a demandé pourquoi nous nous posions toutes ces questions! Nous avons voulu ouvrir grand les portes et les fenêtres pour prendre le temps de penser notre pratique dans son environnement global. Avec les problèmes écologiques, la question de la santé est devenue centrale: elle interroge toutes nos activités humaines industrielles, et l'organisation même de nos sociétés. La dentisterie, carrefour de matériel et matériaux, de question de prise en charge et de réseaux de soins, est un véritable laboratoire pour explorer de nouvelles pistes. C'est pour cela que nous lançons un tour de France des cafés citoyens sur le thème de « *La santé est-elle un commerce?* ». Nous allons à la rencontre de nos lecteurs dans un tour de France de cafés citoyens ouverts à tous dont vous trouverez les dates sur notre site internet<sup>(3)</sup>. Notre réflexion ne doit pas s'arrêter à nos crachoirs. La pensée a été peu à peu remplacée par le calcul, mais tout peut encore changer! ■

1. Éditions Un autre Reg'art - [www.unautre-reg-art.com](http://www.unautre-reg-art.com)

2. [www.reseau-environnement-sante.fr/](http://www.reseau-environnement-sante.fr/)